
Journal des examens d'admission à l'Ecole Navale. Suite des examens par M. Cagnal. 1899 n°3

Numéro d'inventaire : 2016.112.30

Type de document : texte ou document administratif

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1899

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Feuille double Texte imprimé à l'encre noire.

Mesures : hauteur : 25,2 cm ; largeur : 16,4 cm

Notes : Sujet d'admission à l'Ecole Navale. L'examineur Mr. Cagnal interroge sur les auteurs français et latins.

Mots-clés : Histoire et critique littéraires

Latin

Instruction prémilitaire et militaire

Filière : Grandes écoles

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 4 p.

Librairie Croville-Morant, 20, rue de la Sorbonne. Paris

1899	Journal des Examens d'admission	Abonnement: Partie littéraire 5. ^{fr} Partie scientifique 5. ^{fr} Bi. hebdomadaire
N.º 3	à l'École Navale.	

Suite des Examens par M. Cagnat.

Latin. Écrire et traduire.

Memnona si mater, mater ploravit Achillem,

Pectoraque infesta tundat aperta manu.

(Ovide. Morceaux choisis. Page 20)

Traduire. Que veut dire "miserabilis"? Pourquoi signifie-t-il "malheureux"? Que marque la terminaison "bilis"? Autres mots terminés en "bilis" ayant formé des mots français en "able"?

Français. Écrire au tableau.

Mon Dieu, des mœurs du temps mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine ;
Ne l'examinons pas dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.

Il faut parmi le monde une vertu traitable.

A force de sagesse, on peut être blâmable ;

La parfaite raison fuit tout extrémité,

Et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Cette grande raideur des vertus des vieux âges,

Flévit trop notre siècle et les communs usages ;

Elle veut aux mortels trop de perfection ;

Il faut fléchir au temps sans obstination.

Et c'est une folie, à nulle autre seconde,

De vouloir se mêler de corriger le monde.

J'observe, comme vous, cent choses tous les jours,

Qui pourraient mieux aller prenant un autre cours ;

Mais quoique à chaque pas je puisse voir paraître,

En courroux, comme vous, on ne me voit point être ;

Je prends tout doucement les hommes comme ils sont,

J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font ;

Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,

Mon flegme est philosophe autant que votre bile.

